

GRANDE GUERRE : QUAND LES AMÉRICAINS SONT VENUS AU SECOURS DES BLESSÉS DE VERDUN

Durant 10 mois, en 1916, la bataille de Verdun opposa les poilus aux soldats du Kaiser. Des Américains participèrent à cet affrontement au volant de leurs ambulances en assurant l'évacuation des blessés.

"Une vingtaine d'obus tombèrent autour de nous. C'était le bombardement le plus important auquel j'avais jamais assisté. J'étais content que mon esprit soit occupé pour ne pas trop y penser.

Deux hommes qui se trouvaient à un peu moins de 100 mètres furent décapités et plusieurs chevaux trouvèrent la mort. Je pouvais sentir que nous allions vivre une période mouvementée".

L'auteur de ces mots n'est pas un soldat français mais un Américain, William Yorke Stevenson, venu secourir les poilus sur le front de Verdun en 1916.

Bien qu'à cette époque, les États-Unis ne soient pas encore entrés en guerre aux côtés des Alliés, une poignée d'Américains apportent déjà leur aide à la France.

Dès septembre 1914, l'hôpital américain de Neuilly se mobilise pour soigner les blessés du front. Au même moment, quelques centaines de jeunes volontaires, la plupart issus de la Ivy League, les grandes universités privées du nord-est des États-Unis, embarquent pour l'Europe.

"Certains voulaient probablement 'sauver la civilisation des barbares', d'autres avaient de vieux liens de famille avec la France et l'Angleterre, mais la majorité d'entre eux cherchaient surtout un peu d'excitation et d'aventure".

En France, trois organisations d'ambulances américaines viennent de se créer : la Harjes Formation, l'American Volunteer Motor Ambulance, et l'American Field Service (AFS), fondée en 1915 et qui devient la plus importante.



Une évacuation par une ambulance américaine à Ippécourt. Les soldats gravement blessés étaient transportés en priorité par ces ambulances qui pouvaient se faufiler entre les autres véhicules sur la Voie Sacrée, reliant Verdun à l'arrière, Bar le Duc.

Les États-Unis entrent en guerre

"Initialement, les militaires français interdisaient aux volontaires des pays neutres, à l'exception des soldats de la Légion étrangère, de se rendre près du front car ils avaient peur des espions.

Mais au début de l'année 1915, ils y ont finalement autorisé les ambulanciers".

"En contrepartie, l'AFS était sous commandement de l'armée française jusqu'à l'entrée en guerre des États-Unis en avril 1917. Un officier français s'occupait de chaque unité et un assistant américain relayait ses ordres". Les ambulanciers américains sont alors soumis aux mêmes règles et à la même discipline que les soldats. Ils reçoivent par ailleurs la même solde et les mêmes rations que les poilus.

Lorsque éclate la bataille de Verdun fin février 1916, l'une des plus sanglantes de la Grande Guerre, les volontaires de l'AFS sont, bien entendu, sollicités pour s'occuper des très nombreux blessés.

Pendant les 10 mois de combats entre les Français et les Allemands dans cette région fortifiée de la Meuse, trois sections se relayent au volant des ambulances, des Ford T spécialement aménagées, soit environ une soixantaine d'hommes.

Dans l'enfer des combats, ces jeunes Américains sont témoins de la boucherie qui se déroule aux confins de l'Hexagone.

"Les blessés, capables de marcher, passaient devant les rayons des phares, le rouge des taches de sang se détachait du blanc de leurs bandages, présentant un vif contraste.

Au poste de secours, les hommes qui étaient morts dans les ambulances étaient jetés à la va-vite sur l'herbe, au bord de la route, et recouverts d'un drap.

Je n'avais jamais vu un tel cirque", raconte Henry Sheahan, un ancien étudiant de Harvard, âgé de 28 ans.

Même s'ils ne vivent pas le quotidien des poilus dans les tranchées, les ambulanciers ne sont pas non plus à l'abri des bombardements. Au total, tout au long de la Première Guerre mondiale, sur près de 2 500 volontaires de l'AFS qui ont secouru les poilus évacuant plus de 400 000 hommes, 127 y ont perdu la vie.



Les États-Unis entrent en guerre

Une ambulance de l'AFS sur la tranchée de Calonne, une route forestière de la Meuse reliant Hattonchâtel à Verdun sur une distance de plus de 25 kilomètres.

Une ambulance de l'Américain Field Service, on peut y lire concernant le transport des blessés « charge maximale, trois couchés ou quatre assis ».

"L'AFS a démontré l'efficacité des ambulances motorisées. Le modèle mis en place par l'AFS a ensuite été utilisé par l'armée américaine pendant de nombreuses années.

Même s'il n'y a pas de bilan exact, cette organisation a permis de sauver des milliers de vie et de nombreux conducteurs ont reçu des décorations françaises pour les services rendus à la France et à sa population".

Avec son roman, "L'adieu aux armes", l'écrivain américain Ernest Hemingway, lui-même ambulancier pour la Croix-Rouge durant la Grande Guerre en Italie, les a même fait rentrer dans la légende. Mais le plus bel hommage leur est rendu dès 1916 par l'ancien président Théodore Roosevelt : "La chose la plus importante qu'une Nation peut sans doute sauvegarder est son âme propre, et ces jeunes gens ont aidé cette Nation à sauvegarder son âme. Il n'y a pas un Américain digne de ce nom qui n'ait contracté une grosse dette d'obligation à l'égard de ces jeunes gens pour ce qu'ils ont fait. (...)

Aidons-les autant que nous le pouvons pour rendre leur effort aussi effectif que possible".



LE 369^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTRIE CONSTITUÉ D'AFRO-AMÉRICAINS, IL PARTICIPA À LA GUERRE 14-18 AUX CÔTÉS DES FRANÇAIS, AVANT DE TOMBER DANS L'OUBLI.

"God Damn, let's go !" (Nom de dieu, allons-y !). C'est avec cette devise, que les Harlem Hellfighters (les combattants de l'enfer d'Harlem) avaient l'habitude de sortir des tranchées pour se jeter dans la fureur des combats.

Pendant plus de six mois, d'avril à novembre 1918, ces hommes du 369e régiment d'infanterie, majoritairement composé d'Afro-Américains, ont vaillamment participé à la Première Guerre mondiale.

Egalement surnommés Men of Bronze (les hommes de bronze) ou Black Rattlers (les serpents à sonnette noirs), ils ont été décorés de la Croix de guerre française et 171 d'entre eux ont reçu des citations à titre individuel.



Alors victimes de la ségrégation, ces jeunes hommes ont pourtant choisi en avril 1917, lors de l'entrée en guerre des États-Unis, de rejoindre l'armée de leur pays.

Selon Max Brooks, ils avaient soif de reconnaissance : "Je pense que ces soldats comprenaient vraiment les idéaux de l'Amérique, bien plus que les Blancs. Ces idéaux avaient été créés pour protéger les plus faibles et pour permettre à tous de progresser. Aucun groupe n'en avait plus besoin que les anciens esclaves. Alors quand les États-Unis ont décidé de se battre pour sauvegarder la démocratie dans le monde, ce sont ces Afro-Américains qui se sont sentis les plus concernés"

Ainsi, durant la Grande Guerre environ 380 000 Noirs américains ont fait leur entrée dans l'US Army (200 000 seulement sont partis pour l'Europe).

Mais leur intégration n'a pas été des plus faciles. Moins bien équipés et cantonnés à des régiments "de couleur", leur préparation a été chaotique.

Les Etats-Unis entrent en guerre

Déployé en Caroline du Sud dans un camp d'entraînement, le 369e régiment d'infanterie a été victime de réactions très hostiles de la part de la population et d'actes de racisme.

En janvier 1918, lors de son arrivée sur le sol français, cette unité américaine a continué à souffrir de la ségrégation en étant reléguée à des travaux de manutentions ou de ravitaillement.

À l'époque, le commandant en chef des forces américaines le Général John Pershing ne montrait aucune estime pour ces soldats.

Comme le suggère une note secrète adressée aux militaires français, selon lui, les hommes noirs manquent "de conscience civique et professionnelle" et sont "une menace constante pour les Américains"

Mais du côté du camp français, ces craintes n'ont pas été prises au sérieux.

Manquant cruellement de troupes fraîches, l'armée du Maréchal Foch a exigé la réquisition de ces militaires venus d'Amérique.

Affublés du célèbre casque Adrian des Poilus, les soldats de Harlem ont alors rejoint la 161e division d'infanterie et combattu sous le drapeau bleu-blanc-rouge. "L'Armée française avait eu beaucoup de succès avec ses soldats noirs des colonies. Elle avait utilisé les Africains en première ligne et était très impressionnée par leur courage", explique Max Brooks. "Les Français étaient aussi fatigués après tant d'années de guerre. Ils étaient prêts à prendre n'importe quel homme prêt à tenir un fusil. Ce désespoir a fini par effacer le racisme et pour la première fois les Afro-Américains se sont sentis plus chez eux sur cette terre étrangère que dans leur propre pays".



Enfin considérés d'égal à égal, ils se sont rapidement distingués dans l'enfer des tranchées.

Le plus célèbre d'entre eux, Henry Lincoln Johnson, entra dans la légende en mai 1918 en se battant au couteau face à une vingtaine d'Allemands. Il fut le premier Américain à obtenir la Croix de guerre française.

Lors de la seconde bataille de la Marne, le régiment a également battu le record de participation des unités américaines avec 191 jours consécutifs passés sur le front.

Les États-Unis entrent en guerre

Ces nombreuses actions héroïques valurent à tout le régiment d'être surnommé les Harlem Hellfighters.

Ces soldats se rendirent aussi populaires grâce à leur musique, le jazz, qu'ils firent connaître sur le vieux continent. Le lieutenant James Reese Europe, déjà très célèbre à New York, multiplia avec son orchestre les concerts sur les routes de France.



Le célèbre jazzman James REESE Europe, membre du 369^{ème} Régiment d'Infanterie.

Malgré ces actes de bravoure, le 369^e régiment d'infanterie, n'a pas eu le droit à tous les honneurs lors de son retour aux États-Unis.

Alors que 1 500 de ses soldats avaient perdu la vie au champ d'honneur (sur un total d'environ 4 500 hommes), il n'a pas été invité en 1919 à la grande fête de la victoire à New York, et dû se contenter de sa propre parade dans les rues de Harlem.

Peu à peu, les vaillants "serpents à sonnette" se sont perdus dans les pages de l'histoire des États-Unis. Pour Max Brooks, cet oubli s'explique en partie par un manque d'intérêt pour la guerre 14-18 dans son pays : "La Première Guerre mondiale est largement éclipsée par la Seconde. La plupart des Américains ne connaissent rien sur ce conflit"



La parade du 369^{ème} Régiment d'Infanterie dans les rues de New York à son retour aux États Unis.